

[Lettre]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 9

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Aux chanteurs vaudois.

La fête cantonale de chant devant avoir lieu cet été à Lausanne, nous nous proposons de traiter les éléments divers qui contribuent au succès des chants de concours et de signaler les causes qui peuvent les compromettre.

Sachant combien le comité actuel de la Société cantonale de chant cherche à la relever et se donne de peine pour y parvenir, nous nous faisons un devoir de le seconder de toutes nos forces dans cette tâche difficile.

Le choix du morceau de concours a une importance très-grande et préoccupe à juste titre les directeurs et les sociétés; c'est ce sujet là que nous traiterons en premier lieu.

Ce n'est pas chose facile que de choisir un morceau de concours, surtout dans une littérature musicale aussi restreinte que celle des chants populaires français. Ils sont généralement ou trop faciles ou trop difficiles; il nous manque des chants d'une facture simple et large écrits d'une manière pratique. En attendant que cette lacune soit comblée, il faut avoir recours aux chants des autres nations. Que le directeur réfléchisse avant tout si sa société est apte à concourir avant de la lancer dans la voie douteuse d'un succès; il importe que les quatre voix soient bien proportionnées et agréables, car si l'une d'elles est défectueuse, l'exécution du chant est compromise.

Si les voix sont pleines et sonores, mais sans souplesse, il leur faut un chant énergique ou bien caractérisé; si, au contraire, elles sont douces et souples, manquant de force, un chant expressif, pastoral ou élégiaque, leur convient mieux. Si, enfin, les voix réunissent ces qualités diverses, le directeur fera bien de mettre à l'étude un chant qui permette de les développer toutes.

Néanmoins, quelque soit le genre de morceau mis à l'étude, il faut toujours se rappeler que l'observation des nuances et les contrastes employés avec goût et discernement sont une des ressources essentielles de l'art du chant.

Les directeurs ne sauraient mettre trop de tact dans le choix du morceau de concours, afin d'éviter des difficultés au-dessus des forces de leurs chanteurs. Nous leur signalerons, entr'autres, les signes accidentels et les changements de tonalités fréquents, l'harmonie et les traits compliqués, et, enfin, les mouvements très-rapides. L'expérience a prouvé que ces mouvements-là nuisent fréquemment au succès des chants de concours.

Il vaut donc mieux que le morceau soit plutôt facile; ce ne sont pas les difficultés qui constituent la beauté et le succès d'un chant de concours; au contraire, si elles dépassent les capacités des chanteurs, elles les empêchent de se pénétrer de la pensée de l'auteur et de s'identifier au chant, l'auditoire reste froid, indifférent et le but est ainsi manqué.

Nous espérons que, pour cette fête-ci, le comité augmentera le nombre des morceaux d'ensemble, but principal des fêtes cantonales de chant, et que, de son côté, il fera un choix digne de la solennité et du lieu où ils seront exécutés.

A. K.

Paris, le 25 janvier 1865.

Mon cher Conteur,

Si tu étais un grand journal, je devrais te parler tout d'abord de l'encyclopédie, des quatre-vingts erreurs des temps modernes et des protestations qu'envoient au gouvernement tous les cardinaux, archevêques et évêques français; mais tu es trop petit pour t'occuper de ces choses-là et, à vrai dire, c'est fort heureux, car il y a déjà assez de papier noirci sur cette question. Parlons donc d'autres choses.

Depuis que les boulevards ont perdu toutes ces baraques éphémères qui les bordent aux approches du jour de l'an, depuis que les grandes affiches annonçant les étrennes ont fait place à celles qui proclament partout des ventes à grand rabais et des liquidations forcées, Paris a repris son aspect accoutumé. La neige est bien venue, le 5 janvier, apporter un changement de décors, mais elle a bien vite disparu devant l'armée de balais, de brosses et de pelles qui lui avaient déclaré la guerre. Aussi n'est-elle guère tentée de recommencer, elle a à faire à trop forte partie; l'édilité parisienne ne se contente plus de la chasser à bras d'homme, voilà qu'elle emploie aujourd'hui une balayeuse mécanique, où va donc se nicher la mécanique, aujourd'hui? Figure-

rez-vous donc, ami lecteur, un élégant chariot à deux roues muni à l'arrière d'un cylindre horizontal, armé de crins, qui se promène sur la chaussée en rejetant à gauche toute la boue qu'il rencontre. Après cela, vous pouvez marcher sur le macadam en bottes vernies sans craindre de les maculer. La locomotive elle-même vient contribuer par sa force à l'entretien des boulevards. On voit bien encore de temps en temps un énorme rouleau en fer, traîné par trois chevaux, qui enfonce les pierres dont on recharge les rues ; mais les chevaux passent de mode et aujourd'hui le rouleau compresseur se promène sur le boulevard des Italiens, remorqué par une locomotive. C'eût été étonnant il y a vingt ans ; aujourd'hui, on passe à côté de cette énorme machine sans même s'y arrêter. La vapeur nous a habitué à tout.

Il faut dire, pour être juste, que cet engin ne gravirait qu'avec peine la rue de Pépinet ou le Chemin Neuf.

L'hôtel des postes de Lausanne, paraît-il, a éveillé les susceptibilités du préfet de la Seine ; il veut, lui aussi, avoir un hôtel des postes neuf et qui coûte cher. Les bâtiments actuels ont l'inconvénient d'occuper une position centrale, de présenter une grande cour et des bureaux spacieux, ils vont être remplacés par une construction à grande architecture, moins centrale, il est vrai, mais qui aura l'immense avantage de faire démolir une partie de la rue de Rivoli, qui se fait vieille, et de donner de l'occupation à tous ces ouvriers qui auraient bien pu n'avoir rien à faire, tant on construit peu à Paris ! Il faut dire aussi que les chemins de fer ayant enlevé aux postes une grande partie de leur importance, il était bien naturel de reconnaître que les bâtiments d'autrefois ne sont plus suffisants aujourd'hui et qu'il faut des abords plus commodes puisqu'il y a moins de voitures !

Je n'ai pas l'intention de vous donner un courrier des modes ; je ne puis cependant laisser ignorer aux aimables lectrices du *Conteur* que les cheveux blonds, très-blonds même, sont aujourd'hui très-bien portés ; ils doivent même tirer sur le rouge pour être remarqués. Aussi les brunes s'en vont sous l'influence de toutes sortes de teintures. Les chiens même sont aujourd'hui soumis aux caprices du jour ; on voit des chiens jaunes, rouges, verts, bleus, etc., il sera fort intéressant de voir pousser des cheveux de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ; ce sera vraiment pittoresque et les rubans des chapeaux n'auront plus leur raison d'être.

La liberté des théâtres, proclamée en France depuis une année, a pour effet de faire sortir tous les jours de terre quelque nouvelle salle dramatique. Pourquoi l'une d'elles n'irait-elle pas s'épanouir à Lausanne ? Il est vrai de dire que si beaucoup de théâtres naissent, ils ne naissent pas tous viables et que plusieurs d'entre eux ont achevé leur existence au bout d'un mois, faute de combattants.... à la porte. Mais il faut dire aussi que lorsqu'il y a déjà plus de 50 théâtres dont plusieurs contiennent de 1500 à 2000 spectateurs, il paraît difficile que les nouveaux venus aient à répondre à un besoin généralement senti.

L'époque actuelle voit éclore dans plusieurs petits théâtres la *revue*, c'est-à-dire la parodie de tous les événements importants de l'année écoulée. Ces pièces se distinguent surtout par la richesse des costumes et des décors, ce ne sont pas des chefs-d'œuvres de littérature contemporaine, ce sont de grandes *farces* destinées à amuser le public parisien pendant tout un mois.

Le grand succès du jour est pour la *Belle Hélène*, chantée par Homère et transformée au théâtre des Variétés en la *charge* la plus désopilante que l'on puisse imaginer. MM. Paris, Agamemnon, Achille, Hélène, tous ces noms que l'histoire ou la mythologie nous avaient transmis le plus sérieusement du monde viennent jouer, en l'an de grâce 1865, les rôles les plus grotesques possibles. Au reste, les pièces historiques sont aujourd'hui en grande vogue au théâtre. Et quand je dis historique, il faut s'entendre ; c'est de l'histoire à la façon d'Alexandre Dumas dans les *Mousquetaires* ou de M. d'Ennery dans *Marie de Médicis*. Ce n'est pas précisément l'histoire qui s'enseigne dans les écoles, mais il paraît qu'on l'apprend avec plus de plaisir avec Dumas qu'avec Michelet. Tel paraît être du moins l'avis de tout le monde

qui se précipite chaque soir à la Porte St-Martin et à l'Ambigu.

Les conférences vont toujours leur train. Voici maintenant des conférences sur l'homeopathie, sur l'économie politique, sur... sur... tout ce qui se peut dire en public. Les journaux naissent aussi comme par enchantement ; chaque soir voit arriver quelque nouvelle publication, mais chaque matin en voit aussi tomber quelqu'un qui a vécu.

Ce que vivent les roses.

Malheureusement, toute cette littérature à un sou n'est guère faite pour satisfaire l'intelligence et l'esprit. Lisez le *Petit Journal*, aujourd'hui répandu à près de 200,000 exemplaires ; qu'y trouvez-vous ? une causerie en trois colonnes sur la manière d'arranger son bois dans la cheminée et le catalogue de tous les chiens noyés, de tous les chevaux emportés, et le récit de tous les crimes, de tous les forfaits que se réservaient autrefois les journaux judiciaires. Mais les bonnes actions, les idées généreuses, la discussion des intérêts publics, fi donc ! c'est trop bourgeois et ce n'est pas assez émouvant. Ce sont pourtant de telles publications qui ont le plus de succès aujourd'hui, grâce aux réclames les plus absurdes et les plus révoltantes.

Un coup d'œil dans un bal.

L'autre soir, nous nous glissions furtivement vers la porte de la grande salle du Casino pour y jeter quelques regards curieux.

Cette salle, inondée des rayons de lumière projetés par les deux grands lustres, était décorée simplement, mais avec beaucoup de goût. Au fond, entourée de verdure, on lisait cette belle devise des gymnastes : *Patrie, force, amitié*. Toutes les embrasures des fenêtres étaient tendues de blanc sur lequel se détachaient, au milieu des festons de fleurs, les cadres dorés de grandes glaces où l'on voyait passer successivement comme un essaim de papillons aux brillantes couleurs, soixante jeunes couples en costume de bal.

Autour de la salle, tranquilles et attentives dans leur modeste rôle de spectatrices, de bonnes mamans suivaient avec une inquiète sollicitude les moindres mouvements de leurs filles chéries. Si parfois une d'elles, éblouie par la rapidité de la valse, venait à perdre du regard l'objet de sa tendresse maternelle, on voyait l'angoisse se peindre sur sa figure jusqu'à ce que le flot de la danse le lui ramenât. Oh ! je comprends vos craintes, mesdames ; mais, dans de telles circonstances, votre vigilance est-elle bien efficace?... Hélas, que de soupirs s'échappent de ces jeunes poitrines, que de mains tendrement pressées, que d'œillades amoureuses, sans la permission de maman ! Oui, les danses d'aujourd'hui ont des figures si séduisantes que la *valse*, le *quadrille* ou la *polka* peuvent dérouter l'œil le plus exercé, et qu'il ne faut point vous étonner, bonnes mamans, si vos filles vous sont enlevées au *galop*.

Et nous étions là, admirant cette jeunesse qu'animaient une folle gaité, qu'un coup d'archet faisait bondir ; nous nous laissions aller à la contemplation de tant de formes flatteuses, de tant de fleurs retombant avec de blondes tresses sur des épaules ravissantes, nous allions nous écrier : « O mes seize ans, qu'êtes-vous